

répondit aussitôt : “ Mais c’est la question vitale de notre pays ; le luxe, voilà la ruine du Canada. ” Là-dessus, il me raconte un trait qui l’avait fortement impressionné et que nous rencontrons tous les jours. Il avait vu une jolie maison, aux belles proportions, avec tout ce qui peut ressentir le confort et le bon goût ; mais la gêne avait dû passer par là et l’entretien avait été négligé. Il en était à son examen quand il vit sortir de la maison un beau jeune homme, tout de noir habillé, bien ganté et orné de divers bijoux. Le jeune homme sort son équipage : beau cheval pur sang, luisant, piaffant ; harnais vernis avec boucles d’argent ; voiture neuve et éclatante. Le contraste était trop fort ; ce fut un trait de lumière pour notre observateur : “ Voilà, dit-il, la première cause de la dépopulation de nos campagnes ! ” Et j’entends encore sa voix conclure ainsi : “ Mon Père, c’est par le cheval du garçon que vous devez commencer à parler ; tonnez fort quand vous parler du luxe. ”

Quel est l’étranger qui n’a pas été frappé du contraste qui existe entre l’extérieur des maisons et les toilettes, surtout les jours de Dimanches et de fêtes ? On se demande souvent d’où sortent ces personnes et on ne saurait se figurer que tant de splendeurs puissent venir de maisons si pauvres.

Une question importante encore au point de vue de la famille est celle de l’établissement des enfants. Arrivés à l’âge de s’établir ou de se marier, ceux-ci n’ont rien et leurs parents n’ont rien à leur donner. Des enfants instruits et capables se voient jetés dans le monde sans aucune ressource et hors d’état de s’établir suivant leur condition. Il faudrait un capital ou une dot, il y en a eu, mais on l’a dépensé pendant la jeunesse pour le luxe. Si les parents s’étaient contentés de donner à leurs enfants ce qui convenait à leur condition, outre qu’ils auraient assuré leur fortune en leur enseignant l’économie, ils auraient maintenant soit une belle terre ou une bonne étude à donner à leurs fils, soit une dot pour leurs filles.

On me répondra : “ Mais c’est précisément afin d’établir plus facilement nos enfants que nous les faisons ainsi paraître. — Si nous sommes mis trop simplement, nous ne parviendrons pas à nous établir. ”

Vous me forcez à conclure : Donc le mariage n’est plus l’union de deux cœurs qui se comprennent ni la fusion de deux caractères qui se conviennent. Ce n’est plus cela qu’on recherche. Le jeune